

**Zeitschrift:** Neues Berner Taschenbuch  
**Herausgeber:** Freunde vaterländischer Geschichte  
**Band:** 13 (1907)

**Artikel:** J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757  
**Autor:** Ischer, Rudolf  
**Kapitel:** 102: Brief Nr. 102  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

J'ai été sur le point d'écrire une dissertation sur la peripneumonie à l'usage de ceux qui ne savent pas ce que c'est que cette maladie là. Un bourgeois d'ici vient d'en mourir sous les mains de M. Fuchslin. — Est-il permis Monsieur que des gens comme cela pratiquent la médecine? Je n'ai de toute ma vie vu de plus grand block-head ni de plus grand ignorant que cet homme là, également fait-il fort bien ses affaires, mais il faut être sot pour plaire dans le monde. Ma pratique iroit parfaitement bien, si mon public étoit plus grand. Je reussis autant que je pourrai le desirer dans mes cures, mais il n'est pas possible de faire sa fortune sur un si petit theatre. La reflexion est bien triste pour moi, et le mal sans remede. M. *Wetzel* a fait ses grandes affaires dans le *Friedthal*, *Schwarzwald* etc. qui est pavé de medecins à present. Comment faut-il que je me console?

Toute notre maison se porte bien par la grace de Dieu. Nous faisons mille compliments etc.

Brugg ce 27 Dec. 1756. *Zimmermann*.

On m'écrit du Pays de Vaud que M. de Voltaire est mort en fumant sa pipe. Je ne vois pas que cela se confirme. On nous écrit que vous étiez Monsieur des Pretendants pour le baillage de Wimmis? Cela seroit-il possible?

102.

(Bern Bd. 50, Nr. 95.)

Je ne scaurois assés vous remercier de la façon obligeante et gracieuse avec la quelle vous

repondés à tout que je prends la liberté de vous dire. Le memoire de nos Bourgeois part aujourd'hui avec la refutation du conseil. Eux-mêmes arriveront ce soir à Berne. Ils ont osé avancer des faussetés impardonnables dans leur escrit, que ne diront-ils de bouche? M. le banderet Freudenreich m'a fait l'honneur de m'ecrire une lettre extremement gracieuse à ce sujet qui a produit ici un excellent effet. M. le conseiller *Fellenberg* m'a fait repondre à souhait par M. Stapfer, M. le b<sup>t</sup> Ougspourger est absent. Des lettres comme celle de M. Freudenreich sont autant de recommandations pour moi chés M. l'avoyer Z. Si j'en recevois encore quelquesunes d'ostensibles, je serois immanquablement le premier conseiller, si l'affaire d'à present ne me donne l'exclusion pour le conseil des douze par le quel il faut premierement passer. Je vous recommande derechef les interêts de notre ville et les miens, persuadé que vous êtes très en etat de tourner l'affaire à souhait.

J'ai reçu Counsel pour lequel je vous suis très redevable. Un livre comme cela est lu dans quelques heures, mais voudriés-vous bien permettre que je le gardasse pendant quelque tems, parce que je serois obligé d'y revenir souvent? Je ne crois pas que vous puissiés avoir occasion d'en faire usage sitot.

Bousquet ne m'envoye point la Physiologie. Je pense que les autres tomes tarderont bien à paroître parce que vous êtes tant affairé.

Je me rejouis de voir le 2. volume sur l'irritabilité. Cette doctrine fait bien du bruit, je n'ai pensé à rien moins qu'à cela il y a quelques années. Les journaux de France m'ont appris combien que les medecins de cette nation s'opposent à l'evidence. —

Brugg ce 4 Janv. 1757.

*Zimmermann.*

103.

(Bern Bd. 50, Nr. 99.)

Je vous suis bien obligé pour preface et index des gazettes de l'année 1755 dont j'ai eu l'honneur de vous remettre le payement il y a quelque tems. Il me paroissoit bien que celles pour l'année 1756 n'étoient pas pour moi, et je n'aurois pas manqué de vous en parler dans ma premiere lettre. M. Gesner les aura aussitot que le messenger de Zurich qui se trouve actuellement malade, pourra faire ses fonctions. J'ai remarqué que ces gazettes se changent et que le bon gout et le savoir c'est à dire vos articles, y prennent le dessus. Si les relations vont recommencer, il est à souhaiter qu'elles soyent uniquement executées sur vos idées, ce qui sans doute n'est pas arrivé depuis le tems de leur naissance jusqu'à celui de leur mort. On y parle trop peu de livres aussi. Vous voyés comme les comment. de reb. in sc. nat. et med. gestis ont pris vogue, peutêtre par cette raison là.

Si vous allés à Kulm je ne manquerai pas Monsieur de m'y rendre pour avoir le sensible plaisir de vous assurer des sentimens avec les